

## La mémoire du théâtre des femmes

Mario Cloutier

Number 178 (2), 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96643ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Cloutier, M. (2021). La mémoire du théâtre des femmes. *Jeu*, (178), 80–82.

# La mémoire du théâtre des femmes

Mario Cloutier

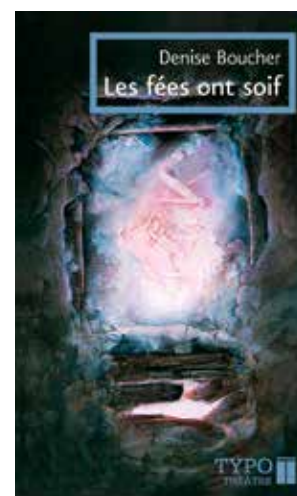
Les Femmes pour l'Équité en Théâtre (F.E.T.) et le Réseau québécois en études féministes (RéQEF) ont montré du doigt le très petit espace — variant de 19 à 35 % — qu'ont occupé les textes de femmes sur les scènes québécoises entre les années 2012 et 2019<sup>1</sup>. Par conséquent, ces pièces n'ont pas été publiées autant que celles des hommes durant la même période. Mais les choses changent. Les Éditions du remue-ménage ont relancé leur collection théâtrale, « La Nef ». D'autres maisons, comme la Pleine Lune et Les Herbes rouges, souhaitent aussi préserver la mémoire du théâtre des femmes.

Deux textes majeurs du théâtre féminin au Québec, *La Nef des sorcières* et *Les fées ont soif*, sont toujours disponibles grâce à leur réédition chez Typo. Anciennement sous l'égide de l'Hexagone, devenue maison d'édition à part entière en 1993, Typo a donc sauvé de l'oubli ces œuvres féministes importantes. Elle n'est pas la seule, comme le montre la publication récente de deux autres incontournables du Théâtre des Cuisines.



En février, les éditions de la Pleine Lune ont publié la toute première pièce de cette troupe née il y a près de 50 ans, *Nous aurons les enfants que nous voulons*, créée le 8 mars 1974 à Montréal. N'existant que sous la forme de brochure maison jusqu'à maintenant, le texte a été augmenté du Manifeste du Théâtre des Cuisines, de celui du Comité de lutte pour le droit à l'avortement ainsi que d'écrits de la fondatrice de la compagnie, Véronique O'Leary, et de l'autrice Louise Desmarais.

« C'est le premier théâtre féministe du Québec, souligne la directrice de la Pleine Lune, Marie-Madeleine Raoult. Les mani-



festes sont aussi importants que la pièce parce que le Théâtre des Cuisines est une troupe engagée, un outil pour joindre les gens. La démarche de Véronique O'Leary se base sur l'objectif de donner à réfléchir aux jeunes générations. Il faut montrer les chemins vers la liberté qui ont déjà été tracés. On doit continuer à emprunter cette voie. »

À la fin de 2020, La Nef — collection dirigée par les créatrices Marie-Claude St-Laurent, Marie-Ève Milot et la chercheuse Marie-Claude Garneau — a d'ailleurs réédité *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage*, deuxième pièce du Théâtre des Cuisines, créée en 1976. « *Môman...* est une pièce qui nous a marquées toutes les trois, dit Marie-Claude Garneau. Elle a été jouée dans des milieux communautaires et militants. La troupe refusait de se produire dans des théâtres institutionnels pour garder ses aspects revendicateurs. La rééditer redonne une visibilité à cette partie de l'histoire des femmes. À La Nef, on veut créer ces liens de passages et de filiation. C'est un lieu de rencontre entre les réflexions intellectuelles et artistiques sur le théâtre féministe et celui des femmes en général. »

1. Voir le rapport *La place des femmes en théâtre : chantier féministe*, publié à la suite de l'événement tenu du 8 au 13 avril 2019 à l'Espace GO, p. 19 et 79.

Dire que les trois amies, qui se connaissent depuis le cégep, ont le vent dans les voiles est un euphémisme. Les deux premiers titres de la collection, *Guérilla de l'ordinaire* de St-Laurent et Milot et *Kink* de Frédéric Sasseville-Painchaud et Pascale St-Onge, ont été lancés à l'automne 2019, puis, en 2020, paraissaient *Coco* et *Sissi* de Nathalie Doummar. La Nef mettra sous presse cet automne *Sœurs sirènes* d'Élie Marchand, une pièce produite par la compagnie Libre Course, du théâtre pour l'enfance et la jeunesse... féministe!



«Les liens des textes avec le social sont importants pour nous, note Marie-Claude Garneau. Les démarches d'autrices comptent, mais ce qui guide nos choix, c'est ce dont parlent les textes. On préconise des pratiques et des autrices qui ne se gênent pas pour se dire féministes. Il est primordial de le mettre en valeur et d'actualiser cette position.»

## PLEINE LUNE

La Pleine Lune a publié récemment *Tragédie* de Pol Pelletier, qui analyse les féminicides de Polytechnique en 1989. La pièce avait été créée en 1999 sous le titre *Cérémonie d'adieu*, puis reprise à Espace GO en 2004, rebaptisée *Nicole, c'est moi*. «Pol Pelletier est dans une autre mouvance, explique Marie-Madeleine Raoult. Elle pratique un «théâtre de guérison». Avec la pièce du Théâtre des Cuisines, je trouvais que ces textes représentaient la diversité de la parole des femmes. Je me suis toujours intéressée au théâtre parce que l'oralité est importante dans notre histoire.»

C'est en travaillant au livre d'Olivier Dumas, *La Scène québécoise au féminin: 12 coups de théâtre 1974-1988*<sup>2</sup>, et en entrant en contact avec Véronique O'Leary et Pol Pelletier que la directrice de la maison d'édition a souhaité poursuivre les discussions avec elles. «La collection va continuer, précise-t-elle. J'aime beaucoup le format à l'italienne, comme celui que nous avons adopté pour *Nous aurons les enfants que nous voulons*. Ça permet d'ajouter des photos de scène et d'utiliser un graphisme plus aéré. Ça s'adapte bien au théâtre, je trouve.»

Le catalogue théâtral de la Pleine Lune comprend une vingtaine de titres, dont deux textes incontournables de Jovette Marchessault<sup>3</sup>, *Anaïs, dans la queue de la comète* et *La Terre est trop courte*, *Violette Leduc*, quatre de Julie Vincent, dont *Soledad* en français et en espagnol, et deux autres de Jeanne-Mance Delisle<sup>4</sup>.



Au Remue-ménage, La Nef comprenait déjà huit publications, dont *Joie* de Pol Pelletier, *Où en est le miroir?* de Marie-Louise Dion et de Louise Portal, ainsi qu'une autre pièce du Théâtre des Cuisines, *As-tu vu? Les maisons s'emparent!* «La réédition, c'est quelque chose qui nous parle, confie Marie-Claude Garneau, même s'il n'y a rien de décidé en ce

2. Voir la recension de cet ouvrage par Sophie Pouliot, dans *Jeu* 171 (2019.2), p. 92-93. NDLR

3. Voir l'article d'Hélène Jacques, «Jovette Marchessault, la passeuse de mémoires», dans *Jeu* 176 (2020.3), p. 92-95. NDLR

4. Voir l'article d'Hélène Jacques, «Le bruit et la fureur dans l'œuvre de Jeanne-Mance Delisle», dans le présent numéro. NDLR

moment. C'est important de s'affilier à ces paroles très militantes des années 1970. On s'intéresse aussi à des textes qui n'ont pas nécessairement été joués dans des théâtres reconnus. Toute parole de femme nous intéresse.»



Une maison comme Les Herbes rouges, reconnue surtout pour sa spécialisation en poésie, possède aussi un catalogue théâtral impressionnant, où les femmes occupent une bonne place. Leur première publication date de 1983, avec *Belles de nuit*, des pièces radiophoniques de Yolande Villemaire. Y ont publié également Pol Pelletier, Lise Vaillancourt, Carole Fréchette, qui faisait partie du Théâtre des Cuisines à ses débuts, Marie Brassard et Denise Boucher, avec deux titres moins connus, *Les Divines* et *Jézabel*.

«Tout ce qui est épuisé est susceptible d'être réédité, indique le nouveau responsable du théâtre aux Herbes rouges et professeur à l'École nationale de théâtre, Sylvain Lavoie. Récemment, la première pièce individuelle de Carole Fréchette, *Baby Blues*, a été republiée en format poche.» *Okinum*, le texte d'Émilie Monnet, écrit en trois langues, a élu domicile aux Herbes rouges, tout comme *La Vie utile* d'Evelyne de la Chenelière, qui y publiera aussi cette année deux œuvres inédites.



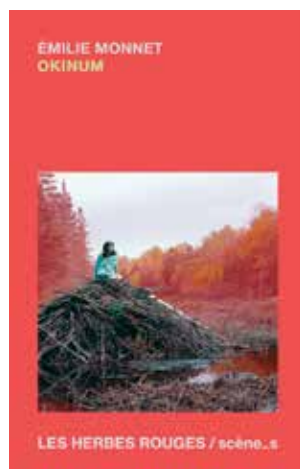
«Depuis que je suis là, je trouve nécessaire qu'il y ait un équilibre entre les écrits de femmes et d'hommes. Aux Herbes rouges, on ne publiera pas le texte de quelqu'un parce que c'est la personnalité de l'heure. On choisit une pièce parce qu'elle a une importance particulière dans notre paysage théâtral. Dans notre fascination pour l'actualité, on oublie certaines choses. Si on se tourne vers les années 1970, il y a matière à publier des pages magnifiques et oubliées.»

### AUTRES MAISONS D'ÉDITION

Du théâtre, on en trouve évidemment chez Leméac, qui reste le plus grand éditeur de pièces québécoises. Les œuvres de femmes ne figurent pas en majorité dans le catalogue, mais des trésors y existent comme certaines de Jovette Marchessault, dont *Le Voyage magnifique d'Emily Carr*, de Françoise Loranger, tel *Médium saignant*, de Carole Fréchette et de Suzanne Lebeau. La maison a récemment publié *Ceux qui se sont évaporés* de Rébecca Déraspe.

Seule maison d'édition francophone spécialisée en dramaturgie au Canada depuis 1996, Dramaturges éditeurs possède un catalogue replet de textes contemporains. C'est là qu'on retrouve plusieurs pièces de jeunes autrices incontournables comme Annick Lefebvre, Fanny Britt et Rachel Graton, ainsi que la première de Catherine Chabot, *Table rase*.

D'autres éditeurs se concentrent sur le théâtre contemporain. Atelier 10 publie des textes qui font réfléchir aux enjeux actuels : deux pièces de Catherine Chabot (*Lignes de fuite* et *Dans le champ amoureux*), tout comme *J'aime Hydro* de Christine Beaulieu, *Gamètes* de Rébecca Déraspe, *Chienne(s)* de Marie-Claude St-Laurent et de Marie-Ève Milot, *Aalaapi* du collectif inuit du même nom, ainsi que l'inédite à la scène *Lysis* de Fanny Britt et d'Alexia Bürger.

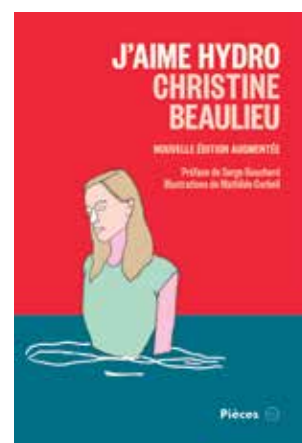


Dans le même esprit, la collection L'Instant scène des éditions L'Instant même offre des textes récents comme *Post Humains* de Dominique Leclerc et *Hope Town* de Pascale Renaud-Hébert. Et chez Somme Toute, on retrouve des pièces ayant voyagé comme *Nino* de Rébecca Déraspe et *M.I.L.F.* de Marjolaine Beauchamp.

**Rendre compte du passé,  
sans oublier la dramaturgie  
de demain, semble être le  
mot d'ordre chez les éditeurs  
en ce qui a trait à l'écriture  
théâtrale des femmes.**

«En ce moment, c'est important de se rappeler, croit Marie-Madeleine Raoult. On vit tellement dans l'éphémère et les dérives des médias sociaux. Chez les jeunes, notamment, plutôt que de

réinventer la roue, on pourrait partir de ce qui existe déjà afin d'aller encore plus loin.»



Marie-Claude Garneau, qui enseigne, constate qu'il y a «une demande dans les projets de recherche et de création. Les artistes et les étudiantes s'intéressent à des démarches féministes, posent des questions sur l'écriture des femmes, ainsi que sur les démarches queers ou des propositions plus éclatées. Dans l'enseignement de théâtre, on voit ça de plus en plus. Il faudra voir quels échos cela aura dans la pratique.»

«Il y a un côté archivistique important dans le fait de retourner en arrière, mais aussi un apprentissage pour les plus jeunes générations. Il faut conserver une mémoire active et préparer demain», conclut Sylvain Lavoie. •